



La seconde est un Saint Roch en bois polychrome du début du 19e siècle, œuvre d'un artiste de Poitiers.

Pèlerin, Roch est atteint de la peste (il montre ses ulcères à sa cuisse), et se retire dans une forêt pour y mourir sans contaminer personne. Le chien d'un seigneur voisin lui apporte chaque jour un pain. Il est mort vers 1379. Il est, depuis le 15e siècle, invoqué contre la peste.

Près de l'entrée, à gauche, dans la nef latérale : une statue moderne de Joseph avec l'Enfant.

Autre mobilier



A droite de l'entrée, on pourra regarder les fonts baptismaux, à cuve ronde, de style Louis XVI.

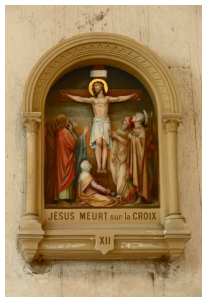
La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

A proximité, contre le mur de la 2e travée de la nef latérale, une plaque invite à « se souvenir des

curés qui ont ici annoncé la Parole de Dieu » (*Mementote praepositorum vestrorum qui vobis locuti sunt Verbum Dei*), depuis Jehan Aymeret (1490-1494) jusqu'à Michel Fromenteau (1966).

Dans la nef latérale de gauche, contre le mur nord, se trouve la plaque portant la liste des morts de la paroisse au cours des guerres de 1914-1918 et 1939-1945.

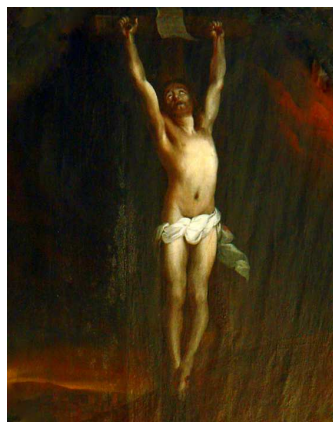
Un confessionnal a été conservé à gauche de l'entrée.



Le chemin de croix est fait de plaques ayant la forme de niches, dans lesquelles s'insèrent des bas-reliefs polychromes.

En 1972, le chœur a été restauré et les baies de style flamboyant ont été dotées de verrières d'un maître-verrier de Chartres.

L'église Notre-Dame de Champdeniers illustre les deux grandes périodes de construction de nos églises poitevines, l'âge roman et le 15e siècle. Après les destructions systématiques du mobilier religieux par les protestants au moment des guerres de Religion, au 16e siècle, le renouveau de la Contre-Réforme ou mieux de la Réforme catholique, est ici illustré par un ensemble de tableaux de grande qualité.



Des œuvres réalisées, comme toujours « pour la plus grande gloire de Dieu » (*ad majorem Dei gloriam*).

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Champdeniers-Saint-Denis (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame

Le mobilier



« Que tes œuvres sont grandes, Seigneur. »

Psaume 92 (91), 6

L'église Notre-Dame de Champdeniers possède un riche mobilier de pierres tombales, tableaux et statues, classés monument historique (M.H.).

Des pierres tombales des 16e et 17e siècles



- Contre le dernier pilier de la nef latérale sud, est fixée la pierre tombale de Geoffroi de Bernard mort en 1535 (M.H., 1922) :

Gaufredus a Bernardo, scutifer, dum vivet dominus de Prechapon, hic suam terre partem redidit

die 28^a martii anno Domini 1535, tandem resumpturus dum interim corporis contagia expiat, spiritus, communem judicem.

O viator, placato, marcescit otio virtus. « Geoffroi de Bernard, écuyer, seigneur de Préchapon, ici a rendu sa part à la terre le 28^e jour de mars de l'an du Seigneur 1535. Enfin son esprit retrouvera le Juge commun après qu'il ait expié les imperfections du corps. O voyageur, sois en paix. La vertu se flétrit dans l'oisiveté ».

- Contre le mur de la 4e travée de la nef latérale sud, est dressée la pierre tombale de Marie Turpin, veuve de Louis Chasteigner, seigneur de Rouvre, morte en mai 1583 (M.H., 1942).



- Contre le mur de la 2e travée de la nef latérale sud, est dressée la pierre tombale de Marie Leclerc, veuve de Jean Gondallier, morte le 1er mai 1598 (M.H., 1942).

Luctus occupat extrema gaudii, « Tout à la fin de la joie vient le deuil »

- Dans la banquette sud du balet, a été placée la pierre tombale de Catherine Cardinaut (M.H., 1981) :

« Cy git le corps de Catherine Cardinaut, qui décéda le premier jour de juin 1611 ».

- Contre le mur nord de la dernière travée de la nef latérale nord, est dressée la pierre tombale de François Boujeu, mort en 1649 (M.H., 1985).

Tableaux et crucifix



- Dans la travée nord-est du chœur on pourra admirer un tableau du Golgotha, de provenance inconnue, sans doute présent dans le prieuré des Bénédictins de Champdeniers dès le 17e siècle. Le cadre doré Louis XIII est peut-être d'époque. La toile a été attribuée à Frantz Floris et Frantz Francken, avec la date de 1642 qui est la date du décès de Frantz II Francken. Il serait plutôt de Louis de Cambrai, né à Cauleri près de Cambrai vers 1580, mort à Anvers en 1621-1622, un peintre qui a repris le thème très souvent et est dit le maître des Crucifixions. C'est tout le Golgotha qui est représenté, avec les trois croix, une foule immense et pittoresque (M.H., 1942, cadre compris).

- A proximité, se trouve un autre tableau peint sur bois du 17e siècle où est représentée une Déposition de croix (M.H., 1975). Elle a été offerte à l'église par Paul Jacob.



- Dans cette même partie nord du chœur, près du mur du chevet, on voit un grand tableau de l'Assomption, sur toile, du début du 19e siècle. Il a été acheté à Paris en 1812 et a été installé au-dessus du maître-autel, une position logique pour une église dédiée à Notre-Dame. Vers 1935, la grande verrière au-dessus du maître-autel a été rétablie, et la toile a été déplacée.

- Le grand crucifix en bois du 17e siècle qui dominait à cette date le fronton du retable a été transporté et on le voit actuellement au sud du chevet.

C'est à cette date que la partie supérieure du retable a été enlevée. Aujourd'hui le retable en bois sculpté et peint de l'ancien maître-autel est conservé au presbytère.

- Au nord du chevet, contre le mur est, on a, dans deux petits cadres octogonaux, un Christ sur la croix et Marie.

Statues

Dans la même zone de l'église, au nord du sanctuaire, se trouvent deux grandes statues (M.H., 1981), à peine surélevées du sol par de petits socles. La plus ancienne est une Vierge à l'Enfant en bois peint, du 17e ou 18e siècle, qui a été sauvée à la Révolution.

